

La Haye le 27 octobre 1793.

Monsieur le Baron

Les représentations dont votre lettre contient un spécimen bien fait, sont très justes, et ne peuvent manquer de faire impression, attendu qu'elles sont fondées sur des faits, dont la réalité peut être aussi peu renouvelée en doctile, que les pernicieuses suites, qu'ils ne scauroient manquer d'avoir, si l'on ne cherche à s'en garantir avec toute l'énergie et la perséverance, que la situation exige. Il faut ici des mesures extraordinaires et vigoureuses et le seul moyen de résister à ces horres redoutables par leur nombre c'est de les attaquer et ne pas leur laisser le temps ni les moyens de

a pu

Dépuis le moment, qu'on percevoit privoir, que le but de la guerre présente ne sera point rempli dans le cours de cette campagne, j'ai vu de mon devoir, de fixer l'attention du gouvernement Hollandais sur la nécessité, de redoubler d'efforts contre un ennemi, qui use avec délice ses dernières ressources, pour retarder le moment de sa destruction, et d'arrêter, par des mesures vigoureuses, la propagation des principes subversifs, de l'ordre civil, que les Jacobins ont annoncée et poursuivie avec une audace d'avou et une persécution de moyens, qui relâchent la vigilance attentive de tous les Etats.

se répandre de tous côtés. C'est le système par lequel on a ouvert la campagne dernière, des succès brillants et rapides ont démonté l'utilité, et il est malheureux qu'on ne l'ait pas suivi jusqu'au bout. J'aime à croire qu'on ne s'en écartera plus, et alors nous pourrons espérer que nos efforts ne seront pas vaincus.

Quoiqu'il soit difficile de se soustraire à l'empire de ces vérités, depuis deux ans l'expérience de ce qui se passe en France paraît avoir suffisamment constatées, je ne me flatte pas, d'avoir réussi dans les soins que j'ai employés à cet égard. Ce n'est pas qu'on puisse douter des bonnes dispositions de la République, de nous secourir efficacement. Il est trop manifeste, que notre cause est la sienne, comme celle de toute l'Europe, et que si les révolutionnaires exécutent leur système de bouleversement général, les Provinces-Unies, comme plus rapprochées de l'abysse, y seront les premières englouties.



D'un autre côté le souvenir des pressans périls, qu'elles ont courus au commencement de cette année-ci, ne ^{est pas encore} ~~est pas encore~~ ^{avec} effacé de la mémoire des bataves, pour ne ^{qui le} redoutent plus ~~ne redoutent plus~~ pas ~~redoutent plus~~ redouter de pareilles catastrophes. Mais plusieurs obstacles s'opposent à une coopération plus énergique de la part des Etats-généraux tels que le délabrement des finances, le défaut de concert et d'harmonie dans leurs réunions, la double tutelle, sous laquelle ils ~~sont asservis~~ ^{sont asservis} depuis par rapport à leurs relations politiques enfin les vices ^{radicaux} radicaux dans l'organisation de leur armée, et le dévouement, qui s'en est ^{emparé} emparé après les premiers succès, qu'elle a essayés.

On a trop exagéré sans doute les torts
des troupes hollandaises pendant
cette campagne-ci. Le Prince de
Lobourg a toujours rendu justice à
la valeur et au zèle de ce corps,
mais un long repos a fait opérer
sur le physique des soldats, ils
résistent moins aux fatigues et
aux maladies, et il y a quelque
chose dans leur tenue, qui
embarrasse leurs chefs, leurs généraux
^{les} et officiers; & il résulte de là,
qu'ils croient devoir se résigner à
beaucoup de mesures, qui entrent
essentiellement dans les opérations
générales et ces dernières en ont été
souvent déconcertées. L'armée de-



la République aurait été excellente, si on l'avait pu agguerrir en la joignant à notre ~~armée~~, et si l'on ne s'était obstiné ici, de la faire commander par des chefs, ~~étrangers~~ destitués d'expérience, et de ne pas l'éloigner ^{trop} de la hollande, ce qui empêcha, de lui assigner une tâche moins pénible et plus glorieuse que la défense de la Flandre.

Quant à l'autre objet de mes soins, on sait positivement, qu'outre la Suisse et la Belgique la hollande est partiellement l'objet des manœuvres, dont la convention se sert pour soulever les peuples, qu'elle se propose-

*q et de tous les
crimes qu'elle commet
pour en acquérir la puissance*

effet
de profiter à cette ~~fin~~ de l'intervalle,
où la mauvaise saison paralyse
les efforts des puissances belges
cobelligerantes, et qu'indépendamment
des dépouilles du royaume et de
tous les crimes, dont elle dispose sans
scrupule, elle fonde son principale
espèce sur les intelligences, qu'elle
prétend entretenir avec les malveillants
du pays. Cependant les précautions
qu'on prend pour se garantir de
la contagion, ne sortent pas de la
catégorie des mesures de police
ordinaires. On veut ménager les
patriotes dont le concours est
indispensable pour les besoins
de l'état, et les agitateurs publics



trouvent en Hollande un champ
libre pour leurs meées trahissey,
des juges sur l'indulgence.
desquels ils peuvent calculer
juste, et partout des meantes
prêts à les seconder.

^{la nouvelle}
^{amezera}
Il faut espérer que le nouvel
an amene tous les troubles intérieur,
et les combats des dehors à une
issue prompte et heureuse. ^{Celle}
^{d'on que nous finissons}
Sortons a prouvé
l'insuffisance des moyens ~
employés pour dompter la rage
^{des} ^{dont la rage ne connaît}
des partieux, qui ont passé tous
les plus de bornes. Leur furur
est cependant l'indice du
désespoir, et il est plus que
probable, qu'ils auraient été
écrasés, si too chauvin avait mis

Je suis fort sensible à ce que vous
me dites ici. Vous trouverez toujours
en moi un intérêt réel à ce qui vous
regarde et un empressement vrai
pour contribuer en tout ce qui dépend de
moi à ce que pour vous être
avantageux ou agréable.

M^e de l'archiduchesse Christine
est arrivée ici avec son époux; ils
occupent la maison sur le remuant
l'acte à l'E^t de Hatzfeld a l'oge.
On dit que M^e le Comte d'Alz, qui épouse
la fille du p^r le Colloncito, sera ministre
à Vienne. Je n'entends pas parmi sa
partie Hollander.

Vienne le 12 février 1794.



de son côté à l'exemple de cette
l'Empereur l'activité et les
efforts nécessaires. Je me felicite
d'avoir été un des spectateurs les
plus rapprochés du Théâtre des
événemens, et si dans le cours de
cette année je n'ai pas devenir aux
yeux de Votre Excellence; si elle
continue d'avoir pour moi les
mêmes bontés, auxquelles je
suis accoutumé depuis long temps,
je crois avoir beaucoup gagné par
le temps d'au temps. Je supplie
Votre Excellence d'agréer mes vœux
sincères pour tout ce qui peut contribuer
à son bonheur futur et l'assurance
du plus profond respect avec lequel
j'ai l'honneur d'être

Monsieur & Baron
De Votre Excellence
Le très humble et très obéissant
serviteur Pelsz